SUJET TYPE CENTRALE

DURÉE : 4H

Ceux qui composent la cité, aussi différents soient-ils par leur origine, leur rang, leur fonction, apparaissent d'une certaine façon « semblables » les uns aux autres. Cette similitude fonde l'unité de la *polis*¹, parce que, pour les Grecs, seuls des semblables peuvent se trouver mutuellement unis par la *Philia*², associés en une même communauté. Le lien de l'homme avec l'homme va prendre ainsi, dans le cadre de la cité, la forme d'une relation réciproque, réversible, remplaçant les rapports hiérarchiques de soumission et de domination. Tous ceux qui participent à l'État vont se définir comme des *Homoioi*, des semblables, puis, de façon plus abstraite, comme des *Isoi*, des égaux. En dépit de tout ce qui les oppose dans le concret de la vie sociale, les citoyens se conçoivent, sur le plan politique, comme des unités interchangeable dont la loi est l'équilibre, la norme l'égalité. Cette image du monde humain trouvera au VI^e siècle son expression rigoureuse dans un concept, celui d'*isonomia*³ : égale participation de tous les citoyens à l'exercice du pouvoir. Mais avant d'acquérir cette valeur pleinement démocratique et d'inspirer, sur le plan institutionnel, des réformes comme celles de Clisthène⁴, l'idéal d'*isonomia* a pu traduire ou prolonger des aspirations communautaires qui remontent beaucoup plus haut, jusqu'aux origines de la *polis*. Plusieurs témoignages montrent que les termes d'*isonomia*, d'*isocratia*⁵ ont servi, dans des cercles aristocratiques, à définir, par opposition au pouvoir absolu d'un seul (la monarchie ou la tyrannie), un régime oligarchique où l'*arche*⁶ est réservée à un petit groupe à l'exclusion de la masse, mais où elle est partagée de façon égale entre tous les membres de cette élite. Si l'exigence d'*isonomia* a pu acquérir à la fin du VI^e siècle une telle force, si elle a pu justifier la revendication populaire d'un libre accès du *dèmos*⁷ à toutes les magistratures, c'est sans doute qu'elle s'enracinait dans une tradition égalitaire très ancienne, qu'elle répondait même à certaines attitudes de l'aristocratie des *hippeis*⁸. C'est, en effet, cette noblesse militaire qui établit pour la première fois, entre la qualification guerrière et le droit de participer aux affaires publiques, une équivalence qui ne sera plus mise en question. Dans la *polis* l'état de soldat coïncide avec celui de citoyen : qui a sa place dans la formation militaire de la cité l'a du même coup dans son organisation politique. Or, dès le milieu du VII^e siècle, les modifications de l'armement et une révolution dans la technique du combat transforment le personnage du guerrier, renouvellent son statut social et son portrait psychologique.

L'apparition de l'*hoplite*⁹, lourdement armé, combattant en ligne, son emploi en formation serrée suivant le principe de la phalange, portent un coup décisif aux prérogatives des *hippeis*. Tous ceux qui peuvent faire les frais de leur équipement d'hoplites, – c'est-à-dire les petits propriétaires libres formant le *dèmos*, comme sont à Athènes les *Zeugites*¹⁰ –, se trouvent placés sur le même plan que les possesseurs de chevaux. Mais là encore, la démocratisation de la fonction militaire – ancien privilège aristocratique – entraîne une refonte complète de l'éthique du guerrier. Le héros homérique, le bon meneur de chars, pouvait encore se survivre dans la personne du *hippeus*¹¹; il n'a plus grand-chose de

¹ Cité.

² Amitié.

³ Égalité devant la loi (*nomos* : la loi).

⁴ Homme politique athénien dont les réformes ont fondé la démocratie grecque.

⁵ Égalité de droit à exercer le pouvoir (*cratia* : le pouvoir, comme dans démocratie).

⁶ Autorité et pouvoir.

⁷ Le peuple, c'est-à-dire l'ensemble des citoyens dotés de droits civiques (ce qui exclut les résidents étrangers, les esclaves, et les femmes).

⁸ Cavaliers (2^{ème} classe censitaire de citoyens sur les 4 : ceux qui avaient de quoi posséder un cheval et combattre à cheval).

⁹ Fantassins, c'est-à-dire soldats à pied (3^{ème} classe censitaire des citoyens sur les 4 : ceux qui, moins riches que les cavaliers, avaient de quoi payer un équipement de fantassin).

¹⁰ Les *Zeugites* : littéralement ceux qui possèdent un attelage de bœufs, petits propriétaires terriens, donc hoplites, membres de la 3^{ème} classe censitaire. Les rameurs, 4^{ème} classe censitaire à Athènes, étaient eux moins fortunés que les hoplites, et ils ne pouvaient se payer un équipement de fantassin.

¹¹ Le cavalier.

commun avec l'hoplite, ce soldat-citoyen. Ce qui comptait pour le premier, c'était l'exploit individuel, le haut fait accompli en combat singulier. Dans la bataille, mosaïque de duels où s'affrontent les *promachoi*¹², la valeur militaire s'affirmait sous la forme d'une *aristeia*¹³, d'une supériorité toute personnelle. L'audace qui permettait au guerrier d'accomplir ces actions d'éclat, il la trouvait dans une sorte d'exaltation, de fureur belliqueuse, la *lussa*¹⁴, où le jetait comme hors de lui-même, le *menos*¹⁵, l'ardeur inspirée par un dieu. Mais l'hoplite ne connaît plus le combat singulier ; il doit refuser, si elle s'offre, la tentation d'une prouesse purement individuelle. Il est l'homme de la bataille au coude à coude, de la lutte épaule contre épaule. On l'a entraîné à tenir le rang, à marcher en ordre, à s'élaner d'un même pas contre l'ennemi, à veiller, au cœur de la mêlée, à ne pas quitter sa place. La vertu guerrière n'est plus alors de l'ordre du *thumos*¹⁶ ; elle est faite de *sôphrosunê*¹⁷ : une maîtrise entière de soi, un constant contrôle pour se soumettre à une discipline commune, le sang-froid nécessaire pour réfréner les poussées instinctives qui risqueraient de troubler l'ordre général de la formation. La phalange fait de l'hoplite, comme la cité du citoyen, une unité interchangeable, un élément semblable à tous les autres, et dont l'*aristeia*, la valeur individuelle, ne doit plus jamais se manifester que dans le cadre imposé par la manœuvre d'ensemble, la cohésion du groupe, l'effet de masse, nouveaux instruments de la victoire. Jusque dans la guerre, [...] le désir de triompher de l'adversaire, d'affirmer sa supériorité sur autrui, doit se soumettre à la *Philia*, à l'esprit de communauté ; la puissance des individus doit s'incliner devant la loi du groupe. Hérodote¹⁸ mentionnant, comme après chaque récit de bataille, les noms des cités et des individus qui se montrèrent à Platées¹⁹ les plus vaillants, donne la palme, chez les Spartiates, à Aristodamos : l'homme faisait partie des trois cents Lacédémoniens qui avaient tenu les Thermopyles²⁰ ; seul il était revenu sain et sauf ; soucieux de laver l'opprobre que les Spartiates attachaient à cette survie, il chercha, il trouva la mort à Platées en accomplissant d'admirables exploits. Mais ce n'est pas à lui que les Spartiates accordèrent, avec le prix de la bravoure, les honneurs funèbres dus aux meilleurs ; ils lui refusèrent l'*aristeia*²¹ parce que, combattant en furieux, comme un homme égaré par la *lussa*, il avait quitté son rang.

Jean-Pierre Vernant, *Les Origines de la pensée grecque*, ch. IV « L'univers spirituel de la polis », 1962, p. 56 à 60, éditions PUF Quadrige, 1990.

RÉSUMÉ DE TEXTE : Vous résumerez le texte **en 200 mots** (± 10 %). Inscrivez une barre tous les 20 mots, et indiquez le nombre total de mots à la fin.

DISSERTATION : « Jusque dans la guerre, [...] le désir de triompher de l'adversaire, d'affirmer sa supériorité sur autrui, doit se soumettre à la *Philia*, à l'esprit de communauté ; la puissance des individus doit s'incliner devant la loi du groupe », § 2. Vous vous interrogerez sur la pertinence de ce postulat à l'aune des œuvres au programme en proposant une dissertation de **1800 mots maximum** (environ 7 à 8 pages).

¹² Les soldats de première ligne.

¹³ Excellence.

¹⁴ Rage, fureur, frénésie, en particulier guerrière.

¹⁵ Terme ambigu, qui désigne à la fois le courage, l'ardeur, mais aussi, en mauvaise part, la colère et la violence.

¹⁶ La passion, l'ardeur.

¹⁷ La maîtrise de soi.

¹⁸ Le premier historien grec, qui a relaté les guerres médiques (entre Perses et Grecs).

¹⁹ Dernière grande bataille des guerres entre Perses et Grecs (479 av JC).

²⁰ Bataille où 700 soldats se sacrifièrent pour retarder l'avancée des Perses et laisser aux Athéniens le temps de préparer leur défense.

²¹ Ils refusèrent de proclamer sa supériorité.